

La Libération de la Meurthe-et-Moselle

La bataille de Dompnais s'est déroulée du 12 au 13 septembre 1944 dans les Vosges. La 2e D.B. y détruit plus de 60 chars allemands, faisant de cette bataille l'une des principales batailles de blindés sur le front Ouest.

Les soldats de la 2e D.B. ont pour mission d'assurer la protection de la France entre la Vezouze et la Moselle, près de Baccarat et de Rambervillers. Peu à peu, les villes sont libérées dont Nancy le 25 septembre. Après avoir passé 6 semaines à Gerbéviller en automne 1944, Leclerc et la 2e D.B. se dirigent vers l'Alsace afin de réaliser le serment de Koufra. Baccarat est libérée entièrement le 1er novembre.



Communes du département libérées par la 2e D.B., Voie de la 2e DB, guide vert Michelin, P. Orain (dir.), 2019

Vathiménil



Le 19 septembre 1944, les soldats du Groupement Tactique Dio (D.T.D.) libèrent Vathiménil. La 2e D.B. se trouve alors le long d'un axe allant de la Moselle à la Meurthe ce qui bloque les 35 chars de la 112e Panzerbrigade qui ont réussi à s'échapper de la bataille de Dompierre. Les troupes allemandes sont menacées. Le soir, le G.T.D. stationné dans la commune détruit un char Panther, trois voitures touristes et fait plusieurs prisonniers.

Le lendemain, les chars allemands décident de contre-attaquer afin de pouvoir s'échapper vers Fraimbois. En face se trouve le capitaine Gaudet du 12e Cuir et ses véhicules légers. Connaissant le secteur pour y avoir manœuvré en 1939, il bloque l'offensive allemande. Cernés, les soldats allemands fuient et abandonnent environ 200 véhicules. Plusieurs soldats français sont tués durant les combats.

La commune poursuit son effort de guerre puisqu'elle accueille le 12 novembre le 13e bataillon médical qui soignait les blessés de la bataille de Baccarat.



Vathiménil au début du XXe s,
éd. Bastian, Lunéville



Inspection du 4/R.B.F.M. à Vathiménil,
9 octobre 1944, musée de la Libération

Gerbéviller



Une *kommandantur* (poste de commandement militaire allemand) se trouve à Gerbéviller. Quelques Français y vivent encore mais dans des conditions difficiles car les Allemands ont pris leurs nourritures et leurs biens.

Le 19 septembre, les Allemands sont informés de l'avancée du général Leclerc et des Américains. Dans la nuit, ils entendent les bombardements sur Moyen.

Le 20 septembre, le Régiment de Marche du Tchad (R.M.T.) et le 12^e Régiment de Cuirassiers (R.C.) réussissent à libérer la ville. Même s'il y a eu peu de combats, quelques soldats alliés sont décédés. Les blessés sont soignés dans les hospices par la princesse d'Arenberg, la propriétaire du château.

Du 27 septembre au 30 octobre 1944, le général Leclerc s'installe au château de Gerbéviller qui devient son poste de commandement. Les officiers logent chez les habitants. Les soldats se reposent. Les armes et les véhicules sont réparés.

En octobre, Philippe De Gaulle, le fils du général de Gaulle, rencontre le maire de la commune pour effectuer une prise d'armes.



Soldats alliés à Gerbéviller, Lorraine Album mémorial Anthony Kemp, éd. Heimdal



Château de Gerbéviller aujourd'hui,
chateau-gerbeviller.com

Moyen



Le 19 septembre 1944, le sous-groupe Rouvillois de la 2e D.B. entre dans Moyen en l'absence d'ennemi. Un des chars qui accompagne les soldats saute cependant sur une mine en traversant le pont.

Une fois la commune sécurisée, le général Leclerc installe son poste de commandement dans le village. Les Alliés sont en position statique face à la défense allemande. Plusieurs granges servent pour protéger les chars de l'aviation allemande. L'hôpital communal permet de soigner les soldats. 16 soldats décèdent à l'hôpital. Parmi eux, le lieutenant Paul Batiment (Compagnon de la Libération), blessé à Herbéviller. Il est inhumé dans le cimetière de Moyen.

Le 25 septembre, le général de Gaulle fait une visite inattendue au poste de commandement de Leclerc.

Il se fait présenter les officiers méritants qui sont honorés et décorés le 26 septembre à Nancy : de Langlade, Massu et Dronne.



Paul Batiment, mairie de Moyen



Soldats posant devant un char, mairie de Moyen

Flin, Ménil-Flin



Les 19 et 20 juin 1940, Flin échappe de peu à la destruction. Arrive ensuite l'Occupation. 25 villageois sont faits prisonniers. Pour autant, les religieux de l'École missionnaire travaillent pour un réseau d'évasion d'aviateurs.

Le 20 juillet 1944, l'armée allemande s'installe dans l'École Missionnaire. Les réquisitions sont nombreuses. Le 1er septembre, 35 chevaux sont confisqués. Les Flinois qui doivent les amener en Allemagne réussissent à s'enfuir et à revenir au village !

Le 14 septembre, les habitants révoltés font sauter le pont de Flin (il avait déjà été détruit en 1914 puis en 1940). Le 17, les soldats états-uniens traversent la ville. Les habitants pensent être libérés mais les Allemands sont attaqués et se replient sur Flin. Flin est à nouveau occupée, les Allemands incendient le village.

Les hommes de Leclerc sont bloqués devant la Meurthe à cause du pont détruit. Le 20 septembre, le groupement tactique Dio entre enfin dans Flin mais il faut encore attendre 2 jours et les renseignements d'Abel Messin, un résistant local, pour que la 2e D.B. réussisse à traverser la Meurthe puis à libérer Ménil. 2 marsouins y perdent la vie.

Vers 18h, le général Leclerc arrive en Jeep dans le village pour inspecter le bataillon et le pont reconstruit. Les habitants l'accueillent chaleureusement.



Flin en octobre 1944, musée de la Libération

Fontenoy-la-Joûte



Le 21 septembre 1944, les forces alliées se dirigent vers Baccarat puis prennent position dans Fontenoy-la-Joûte. Il s'agit d'une unité du Régiment de Marche de Saphis Marocains (R.M.S.M.), d'une unité du génie et d'une unité du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins (R.B.F.M.). Le village a été vidé de sa population sur décision du maire. Il n'y reste que le maire, le curé et quelques agriculteurs.

Comme les Alliés s'y établissent, le village subit les pilonnages réguliers de l'artillerie jusqu'au 6 octobre 1944. L'évacuation des blessés est compliquée. Une dizaine de maisons sont détruites à Fontenoy et l'on déplore des victimes civiles. Une vingtaine de soldats sont mis hors de combat, que ce soit à cause de la libération de la commune, des bombardements ou des mines.

Le soldat Fischer raconte sa rencontre avec Leclerc alors qu'il évacuait des blessés vers Mervaville sous les bombardements : « Enfin désembourbé et remis dans la bonne direction, je rangeais mon engin afin de laisser le passage à la Jeep. Quand celle-ci s'arrêta à mon niveau, j'entendis une voix calme et narquoise formuler : "Ça va ? Tout se passe bien ?" [...] pendant cinq à dix minutes, la vie de Leclerc a dépendu de ma maladresse »

Témoignage du soldat Fischer dans les années 1990, voiedela2edb.fr



Soldats après la libération de Fontenoy-la-Joûte, voiedela2edb.fr

Glouville



La Libération de Glouville est faite par le colonne Rémy, dans la continuité de Fontenoy-la-Joûte. Elle a lieu le 21 septembre 1944.

Même si elle est libérée, Glouville subit les bombardements. La guerre est de position entre le 7 et le 14 octobre 1944. Les Glouillois ont quitté leur maison sauf le maire et quelques villageois. Le maire accueille d'ailleurs chez lui une vingtaine de spahis. Le 4e escadron du Régiment de Marche de Spahis Marocains (R.M.S.M.) est ainsi en pointe face à Baccarat et au contact de l'ennemi.



Glouville après la Libération, archives départementales de Meurthe-et-Moselle

Le R.M.S.M. empêche l'adversaire de s'infiltrer dans Glouville. Environ 400 obus par jour s'abattent sur les soldats, causant la mort de 3 marsouins (soldat de la marine coloniale) et de 2 spahis du 4e R.M.S.M. Les conditions climatiques (boue, pluies...) incitent Leclerc à équiper ses soldats de gilets en peaux de lapin.

Après la Libération, on dénombre 5 fermes détruites ou endommagées. Le pont est également détruit. Plusieurs civils sont également décédés.

Saint-Clément, Laronxe



Le 28 août 1944, les Alliés bombardent volontairement un train allemand rempli de munitions dans la gare de Saint-Clément ce qui provoque une très importante explosion. Une partie du village est détruite, obligeant les habitants à s'installer plus loin. Ce bombardement est traumatisant pour les habitants des 2 communes.

Le 14 septembre, des troupes américaines arrivent dans les 2 villages. Cet événement est considéré comme une « fausse libération » car le 18 septembre, les Alliés quittent le village qui se trouve à nouveau occupé par la 11e Panzerbrigade.

Le 23 septembre, après 6 jours d'angoisse, le brouillard se lève et permet la destruction des chars allemands par les avions alliés. Le sous-groupe Rouvillois (du Régiment Cuirassier, R.C.) et la 79e Division d'Infanterie des États-Unis libèrent les deux communes.

Saint-Clément et Laronxe sont bombardées durant plusieurs jours ce qui conduit au stationnement des Alliés jusqu'au 31 octobre. De nombreux soldats décèdent durant cette période.



Gare de Saint-Clément après le bombardement, date et source inconnues



Laronxe au début du XXe s, éd. Bastian, Lunéville

Chenevières



Durant l'Occupation, Chenevières est réquisitionnée par les Allemands. Ils y créent des pistes d'atterrissage. L'usine sert parallèlement de dépôt de munitions, munitions qui sont ensuite transportées vers la gare de Saint-Clément.

Le 11 septembre 1944, les bombardiers états-uniens attaquent des convois allemands près du village. Trois jours plus tard, ils détruisent la papeterie et les deux ponts à proximité. La 2e D.B. se livre à des attaques à Fraimbois. Les Alliés se rapprochent de la commune conduisant au repli de troupes allemandes dans la forêt de Mondon.

Le 22 septembre, après avoir libéré Moyen, le sous-groupe Rouvillois libère Chenevières. Plusieurs soldats décèdent durant cette opération.

Le village est ensuite sécurisé par le 1er bataillon du Régiment de Marche du Tchad (R.M.T.) et le Régiment Blindé de Fusiliers Marins (R.B.F.M.). Les hommes de Leclerc sont restés à Chenevières jusqu'au 18 octobre 1944. Ils y subissent de nombreux bombardements allemands.



La filature au début du XXe s,
éd. Bastien, Lunéville



Soldats du R.M.T., date et lieu inconnus, ECPAD

Azerailles



Dès le début de l'Occupation, Azerailles est durement touchée par la guerre. En juin 1940, le village est lourdement bombardé. Plus d'une vingtaine de maisons sont détruites et de nombreux habitants perdent la vie, dont le musicien compositeur Maurice Jaubert.

La Libération d'Azerailles s'est déroulée entre le 30 octobre et le 2 novembre 1944. Le lundi 30 octobre, l'ordre de départ est donné et les armes sont vérifiées. La nuit se passe devant la commune. Les combats débutent le lendemain vers 8 heures : « les obus pleuvent, les balles sifflent de partout. Les mortiers sont mis en position de tir. Sans relâche nous canardons les positions allemandes. » (François Lorant, soldat du 1/RMT). Il y a beaucoup de décès côté allemand, et une cinquantaine de prisonniers français.

Le 1er novembre, un avion allemand est abattu. Le 2 novembre, les combats reprennent, Azerailles est libérée.

Le sous-groupe du 1er Régiment de Marche du Tchad (R.M.T.), aidé par d'autres groupements venus de Flin, libère Azerailles. La 2e D.B. poursuit ensuite sa route vers Baccarat.

Après la Libération, le bilan des combats est lourd. De nombreuses habitations sont en ruines ou même détruites. Les conduites téléphoniques et d'eau sont endommagées. L'église est coupée en deux.



L'entrée du village au début du XXe s, éd. Bastien, Lunéville

Brouville



La libération de Brouville a eu lieu le 31 octobre 1944.

Le sous-groupe Quilichini, du Régiment de Marche du Tchad (R.M.T.) doit prendre Azerailles puis se diriger sur Brouville, Merviller et terminer sa reconnaissance blindée sur Baccarat. Mais la situation est très confuse : Hablainville qui était l'objectif du commandant Massu est libérée « par erreur » par le commandant de La Horie.

Pendant ce temps, le sous-groupe G. libère Brouville, Merviller et Montigny. Parallèlement, tous les véhicules à roue du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins (R.B.F.M.) s'embourbent, seuls les blindés arrivent à atteindre Brouville.



Brouville en novembre 1944,
materielsterrestres39-45.fr

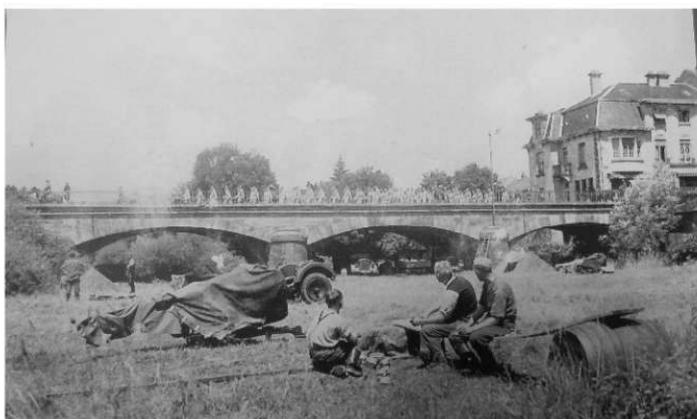
Baccarat



Les réquisitions sont nombreuses durant l'occupation de Baccarat.

Le 7 octobre 1944, l'église de Baccarat subit des bombardements aériens. Le responsable et la raison de ces bombardements restent encore inconnus. Y-avait-il un émetteur radio dans le clocher ? Probablement pas, les Allemands venaient simplement dans l'église jouer de l'orgue.

Du 18 au 30 octobre 1944, Baccarat est évacuée car les Alliés approchent. Les habitants restants sont forcés de creuser des fossés antichars et une ligne de défense autour de la ville. Les Allemands minent le pont et ses deux trottoirs pour retarder les troupes alliées.



Pont de Baccarat, office de tourisme de Baccarat



Remise de médailles
3 novembre 1944, office de tourisme de Baccarat

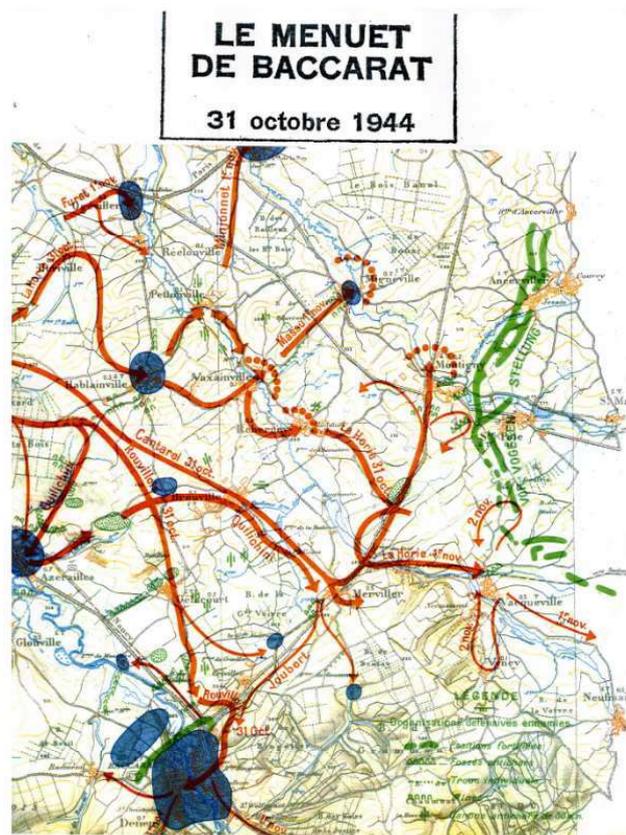
Le 31 octobre 1944, la ville est libérée lors d'un épisode qui s'appelle « le Menuet de Baccarat » (le menuet est une danse). Leclerc fait croire à l'ennemi qu'il est encerclé pour le désorienter. Profitant du déplacement des troupes, Leclerc utilise la voie qu'il a fait créer dans la forêt (la « chaussée des Loups ») pour libérer Hablainville puis Baccarat, mais par le Nord. En tuant le soldat allemand chargé de faire sauter le pont, le lieutenant Mc. Clenahan permet de libérer rapidement la ville.

Le 1er novembre, les Alliés traversent le pont puis libèrent le reste de la ville. Un seul soldat français est décédé lors des combats.

Le 3 novembre 1944, une cérémonie de remise de médailles a lieu en présence du général Leclerc. Plusieurs soldats sont récompensés ainsi que Marcelle Cuny-Cronne, une résistante FFI qui a donné de nombreux renseignements à Leclerc afin qu'il planifie la libération de la ville. Ils ont, à cette occasion, bu dans des coupes à champagne destinées à l'origine au maréchal Goering.



La résistante Marcelle Cuny-Cronne (1919-2009), office de tourisme de Baccarat



Plan décrivant le menuet de Baccarat, voiedela2edb.fr

Vacqueville



L'attaque sur Baccarat est lancée le 31 octobre 1944. Vacqueville est l'objectif tactique final des troupes des colonels de Guillebon et de Langlade, commandant des groupements de la 2e D.B.

En suivant les rives de la Verdurette, le sous-groupe de la Horie atteint Vacqueville. Le capitaine Dronne, à la tête de la 9e compagnie du R.M.T. et d'un groupe de républicains espagnols, s'empare de Vacqueville à 15h30. Il suit les traces des engins qui se sont embourbés puis se retrouve à la féculerie avec seulement sa jeep, un half-track et un détachement du R.M.T.

Le général Leclerc arrive quelques instants après la libération de Vacqueville pour soutenir ses hommes.

Les combats du 1er et 2 novembre ont engendré peu de destructions et de pertes civiles. On compte environ 6 soldats tués. Parmi eux, Agostino Gonzales, Perea Julian (républicains espagnols), Alfred Reb et Albert Dalmasse.



Pont détruit de Vacqueville, office de tourisme de Baccarat



Char de la 2e DB le jour de la Libération, office de tourisme de Baccarat

Pexonne



Le maquis de Pexonne est un important lieu de la résistance. Il compte plusieurs centaines d'hommes en août 1944. Parmi eux des prisonniers évadés, des déserteurs, des résistants menacés...

Le 27 août 1944, en représailles des activités du maquis, un commando allemand dirigé par le capitaine E. Wenger rafle 112 habitants de Pexonne. Sur ces 112 personnes, 28 sont libérées, 3 sont fusillées, 81 sont déportées (dont 65 meurent en déportation) .

Le 4 septembre 1944, des maquisards se retrouvent piégés dans une ferme (Viombois/Neufmaisons). Ils réussissent à rompre leur encerclement au prix de la mort de 57 des leurs.

Fin octobre 1944, un résistant qui a pu échapper à la rafle, rejoint le sous-groupement Rouvillois. Il renseigne les soldats alliés sur la présence d'un fossé antichar entre Pexonne et Domèvre-sur-Vezouze.

Après la libération de Vacqueville, le 31 octobre 1944, les troupes avancent sur Pexonne. L'escadron du capitaine de Boissieu, le gendre du général de Gaulle, sécurise les bois avoisinants puis libère le village.



Calvaire de Pexonne,
pexonne27aout1944.net



Pexonne au début du XXe s, M. Gérard,
Cl. Octave, Maxéville

Gélacourt



Sur les hauteurs de Gélacourt, l'artillerie allemande tire pour défendre la vallée de la Meurthe.

Lors de la Libération de la commune le 31 octobre 1944, des déluges d'obus lancés par les soldats du régiment de Marche du Tchad (R.M.T.) provoquent des incendies. Le groupement tactique de Dio libère la commune.

Le général Leclerc qui a quitté la veille son poste de commandement à Gerbéviller, décide de s'installer dans la commune.

Il y reste jusqu'au 3 novembre afin de visiter les villages entourant Gélacourt et assister aux combats de Baccarat.



Le colonel Dio, date et lieu inconnus, voiedela2eddb.fr



Monument aux morts de Gélacourt, domaine public

Hablainville



Hablainville, village situé en hauteur, est un point fort de la défense allemande, la Vor Vogesen Stellung. Mi-septembre 1944, Hablainville est traversée par des soldats d'une unité américaine. La commune n'est cependant pas définitivement libérée.

Le 31 octobre, le sous-groupe Massu de la 2e D.B. a pour mission de libérer Hablainville en l'encerclant par le Nord et le Sud. En réalité, le sous-groupe la Horie libère le village à la suite d'une erreur de lecture de carte.

Des déluges d'obus ont provoqué des incendies à Hablainville. Quatre officiers sont blessés et sont évacués grâce à l'ambulance surnommée « Rochambelle Rosette Trinquet ». Ils sont soignés par l'antenne chirurgicale américaine.

Le sous-groupe Massu arrive vers midi et relève celui du commandant de La Horie. Cela provoque un embouteillage à l'entrée de la commune.

Le lendemain, le 1er novembre, Paul de Langlade, colonel de l'armée française, installe son poste de commandement dans le village. Il reçoit deux jours plus tard le général Leclerc dans Hablainville en ruines.



Chars après la libération d'Hablainville, voiedela2edb.fr



Soldats devant l'église d'Hablainville, office de tourisme de Baccarat

Herbéviller



Le 31 octobre 1944, Baccarat est libérée par la 2e D.B. De ce fait, la population de Herbéviller est évacuée par les Allemands. Le 1er novembre au matin, un détachement du commandant Minjonnet (12e Régiment de Chasseurs d'Afrique, R.C.A.), reçoit l'ordre d'attaquer l'ennemi à Herbéviller. Ils sont soutenus par de l'infanterie, des chars et de la section du capitaine Langlois (Régiment de Marche du Tchad, R.M.T.).

Les combats sont violents car les Allemands pilonnent depuis la colline. Le pont de la N4 est détruit. Les habitants se protègent dans les caves. De nombreux soldats perdent la vie dont le chef d'Escadron Furst et le chasseur André Ravier

Le 3 novembre, le général Leclerc et le colonel de Langlade montent dans le clocher de l'église pour observer les Allemands. Repérés car Leclerc fait sonner maladroitement la cloche, les soldats doivent rapidement fuir l'église puis la commune.

Le 5 novembre, des soldats du capitaine J.-J. Fonde (R.M.T.) prennent la relève et défendent la ville. Pendant près d'une semaine, les Allemands bombardent la commune, 5 soldats français décèdent.

Le 13 novembre, l'offensive générale est déclenchée. Ayant détecté un observateur, un groupe de soldats part en reconnaissance. Une fusillade éclate et le sergent-chef Fortas décède. Après ces combats, Herbéviller est définitivement libérée.



Leclerc et de Langlade plus tard sur le terrain, ECPAD



La gare vers 1913, cparama.com

Reherrey



Le 31 octobre 1944, le 3e escadron du 501 Régiment de Chars de Combat (R.C.C.) se dirige vers Reherrey et libère une partie de la ville. Cette libération se fait par le nouveau chef de l'escadron, le capitaine Julien, qui vient d'être nommé suite à une blessure au cou du commandant Branet,

Le 3 novembre 1944, les soldats du 22e F.T.A. (Forces Anti Aériennes) avancent jusque Reherrey où ils prennent position. De nombreux obus sont tirés, ainsi l'aviation se met en place.

Les soldats sont surpris par les bombardements. Les fermes prennent feu et la commune est évacuée, il reste très peu d'habitants.

La commune est occupée jusqu'au 19 novembre par les troupes alliées.



Soldats à Reherrey, voiedela2edb.fr



Reherrey détruite, voiedela2edb.fr

Ogéviller



Le 1er novembre se déroule la Libération d'Ogéviller par les forces du capitaine J.-J. Fonde du Régiment de Marche du Tchad (R.M.T.).

Le 2 novembre, deux chemins de roulement sont installés à Ogéviller. Le génie reçoit l'ordre d'inspecter les voies de passage afin de détecter les champs de mines. Ainsi, il doit dégager toutes les routes des débris. Plusieurs soldats décèdent suite à l'explosion de mines : le lieutenant Edouard Rencker, le sapeur Pierre Leterrier, le sergent-chef Gilbert Gatouillat, le caporal Pierre Foata, le sapeur Issa Ali Ahmed.

Le 12 novembre, le sous-groupe Minjonnet se trouvant toujours à Ogéviller continue de déminer la commune. Des obus malheureusement explosent et tuent plusieurs soldats.



Stèle en hommage aux héros du Génie de la 2e D.B,
photographie personnelle



Monuments aux morts, photographie personnelle

Badonviller



De violents combats et bombardements ont lieu à Badonviller autour du 19 juin 1940. Par la suite, Badonviller et ses alentours sont un haut lieu de la résistance (réalisation de graffitis, évvasion de prisonniers...). Cette résistance conduit à des rafles et arrestations. Suite aux combats de Viombois, certains maquisards seront arrêtés et fusillés au lieu-dit : « Les trois Sauveux ».

Badonviller était une pièce maîtresse de la défense allemande. Sur ordre du général Leclerc, la libération de Badonviller débute le 17 novembre 1944. Le colonel de La Horie commande l'opération. Les Allemands attendent les Alliés vers Pexonne et Vacqueville mais la Horie choisit de passer par l'axe principal. La libération se fait rue par rue lors de combats acharnés.

Tard dans la nuit, 6 chars et 12 halftracks (véhicules blindés) forcent les derniers Allemands à se replier. 300 Allemands sont emprisonnés. Roger Sergent sonne les cloches, Badonviller est libre.

14 soldats de la 2e D.B. sont déclarés décédés à Badonviller dont le colonel de La Horie. Le char Sherman *Mort-Homme* est détruit. De nombreuses maisons sont endommagées.

Badonviller reçoit la Croix de guerre 1939/1945 en reconnaissance à sa population qui a conservée son calme et sa foi en la victoire malgré un bombardement de 3 semaines.



Le colonel de La Horie (au centre),
17 novembre 1944, voiedela2edb.fr



Le char *Mort-Homme* détruit,
voiedela2edb.fr

Cirey-sur-Vezouze



Point fort entre les lignes de défense allemandes, c'est après la Libération de Badonviller le 17 novembre 1944 qu'une route vers Cirey-sur-Vezouze est ouverte.

Le 18 novembre 1944, le commandant Morel-Deville, du Régiment de Marche de Saphis Marocains (R.M.S.M.), aidé par Philippe de Gaulle, en tête d'un peloton du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins (R.B.F.M.) libère la commune. Les combats sont intenses. Un char allemand se replie et quelques soldats se rendent.

Le 19 au matin, le général Leclerc arrive à Cirey-sur-Vezouze avec son poste de commandement.

Se rendant compte que la porte est ouverte, il demande à Morel-Deville de continuer d'avancer sans attendre les soldats de Massu. Lorsque le lieutenant-colonel Massu arrive, il reçoit l'ordre de libérer le département de la Moselle.

17 soldats de la 2e D.B. sont décédés ainsi que 4 civils mais c'est grâce à la libération de Badonviller et de Cirey-sur-Vezouze que la libération de la Moselle puis de l'Alsace a pu se dérouler.



Le commandant Morel-Deville, ordredelaliberation.fr



Le R.B.F.M. près de Cirey-sur-Vezouze, voiedela2edb.fr

Notre projet dans la presse

JARVILLE-LA-MALGRANGE

Franck Battiata donne ses conseils aux élèves de seconde verte de la Malgrange

54816 - VI

Après avoir participé l'an passé au concours de la Résistance, les élèves de seconde verte de l'institut de la Malgrange poursuivent leur action en Enseignement moral et civique sur la thématique « La liberté, les libertés », dans le cadre d'un appel à projet « Leclerc, itinéraire d'un Français libre ».

Mercredi 23 novembre, Franck Battiata, responsable départemental de la Fondation Leclerc, les a rencontrés afin d'expliquer son rôle, sa démarche et de prodiguer des conseils méthodologiques, notamment sur le fait de vérifier par croi-



Au CDI, les élèves trouvent une aide au quotidien dans leurs recherches.

vement d'informations, la véracité de propos puisés dans l'immense

vivier, auquel ces chercheurs en herbe sont confrontés.

En un second temps, les élèves, répartis par groupe, ont avancé dans leurs recherches respectives, avec l'aide de Franck Battiata, leur professeur de l'histoire Alexandre Franoux et leur professeure documentaliste.

Pour approfondir leurs connaissances, ils se rendront prochainement aux archives départementales et rejoindront Paris, pour visiter divers sites guidés, dont le musée des Armées et la Fondation Leclerc.

Est républicain, 5 décembre 2022

GERBÉVILLER

Des lycéens enquêtent sur la Libération



Le maire leur a remis un portrait encadré du général Leclerc qui a stationné à Gerbéviller en 1944.

Dans le cadre d'un concours national traitant de la Libération et la résistance en 1944, des lycéens de seconde du lycée de la Malgrange, se sont rendus en mairie et sur le terrain pour mener leur enquête.

« Nous avons choisi de travailler sur la libération dans notre département avec un accent mis sur le général Leclerc », explique Anthony. « Nous recueillons des témoignages sur place et collectons des documents. L'objectif est de réaliser un grand panneau illustré sur ce sujet, lequel figurera au sein d'une exposition support de ce concours. À l'issue du concours, ce panneau pourra être exposé à Gerbéviller. »

Reçue en mairie, la délégation des élèves s'est entretenue avec

Noël Marquis et d'autres élus pour alimenter leur enquête, sachant que Gerbéviller, et son château, ont accueilli, un temps, l'état-major de la 2^e DB et leur chef avant l'offensive finale vers Strasbourg.

« Oui, le château et la jeune infirmière, fille des propriétaires, Gabrielle d'Arenberg, ont reçu le général pendant que s'organisaient la dernière phase de reconquête du territoire. »

Noël Marquis a pu préciser que, comme en 1914, l'hospice a servi d'hôpital avec la même règle. « Nous soignons tous les blessés quels qu'ils soient. »

En remerciant, et avant d'aller sur le terrain, ils se sont montrés ravis de l'ensemble des renseignements recueillis et des documents qui leur ont été offerts.

Un portrait de Leclerc offert

Au nom de la commune, le maire leur a remis un portrait de Leclerc encadré et authentifié. « Il fera partie de notre exposition », ont-ils assuré.

Est républicain, 7 février 2023